

Unité Modèle

De **Guillaume Corbeil**

Mise en scène **Guy-Pierre Couleau**
Avec : **Moana Ferré** et **Nils Ohlund**

Création en France

Unité Modèle

De : Guillaume Corbeil

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau

Avec : Moana Ferré et Nils Ohlund

Costumes : Camille Pénager

Maquillages et perruque :

Kuno Schlegelmilch

Lumières : Laurent Schneegans

Son : Franck Albisser

Assistante à la mise en scène :

Carolina Pecheny



La pièce a reçu le prix Michel Tremblay 2016

Production : Théâtre Gascogne
CDN d'Alsace Colmar
Avec le soutien du Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée
Compagnie Des Lumières et Des Ombres

Contact production :
Administration : Rose Boursier-Mougenot
Tel : +33 6 19 25 88 98
Courriel : rbmougenot@gmail.com

« La compagnie est conventionnée par le Ministère de la culture »

Synopsis :

Deux agents immobiliers, sosies autoproclamés de Julia Roberts et Richard Gere, travaillant pour le compte de la société Diorama, **organisent une soirée promotionnelle de ventes d'appartements sur plan**. Le complexe résidentiel sera construit d'ici peu, à l'écart de la métropole, dans un nouveau quartier en plein essor, avec tout le confort moderne et futuriste qui se doit. Ils vont nous donner à voir les avantages et les qualités de ce projet immobilier et nous présenter les détails de ce cadre de vie dernier cri : la femme et l'homme accueillent le public à la manière d'un **show télévisé**, et peu à peu endossent les rôles d'un couple idéal. Ils sont beaux, jeunes, séduisants, riches et chacun a acheté un appartement dans cette cité modèle. Ils vont alors se rencontrer, se séduire, s'aimer, se marier, avoir des enfants, revendre les deux petits appartements pour en acheter un plus grand de type familial, se disputer, se réconcilier, vieillir, donner à leurs enfants la possibilité d'acheter eux-mêmes un appartement dans ce complexe résidentiel, etc. Cet instantané d'une existence veut nous montrer combien ils seront « heureux » en ayant investi toute leur vie dans cette résidence.

Critique du conformisme et du consumérisme, « Unité Modèle » pose la question de notre devenir sociétal, à l'heure des mégalofoles et de l'individualisme. Avec une justesse inquiétante et un humour décapant, Guillaume Corbeil dresse le portrait de notre société, entre ses possibles et ses dangers, ses tendresses et ses hypocrisies.



Note d'intention de mise en scène :

J'ai choisi de mettre en scène cette pièce pour ce qu'elle dit de nous-mêmes, de notre temps et aussi parce que **c'est une comédie, lucide et acerbe**, qui dépeint avec vigueur nos rêves de confort, nos espoirs de bonheur matérialiste et les croyances que nous avons en de fausses valeurs du monde moderne : le luxe, l'aisance, la facilité, la jeunesse éternelle, le pouvoir ... Pour exister, il faudrait réussir et se sortir de la masse. C'est le credo actuel. La course à l'argent est aujourd'hui synonyme de course au bonheur. Richesse va de pair avec reconnaissance : pour être crédible, pour être regardé, il faudrait paraître.

Mais comment exister réellement dans un monde en perpétuelle évolution ? Comment vivre une vie vraie lorsque tout devient virtuel ? Comment vivre au royaume de l'obsolescence programmée ? Uniformisation des styles, standards mondialisés de nos cadres de vie, globalisation de l'offre et consommation de masse, tout ceci nous indique une voie à sens unique et les chemins qui s'offrent à chacun de nous semblent tous identiques : vivre c'est **s'inscrire dans le conformisme**, accepter de se vendre aux sirènes de la modernité et du confort, exister c'est **s'uniformiser par la surconsommation**.

Dans « Unité Modèle », tout se passe dans **un même espace qui ne sépare pas la scène de la salle mais qui au contraire les réunit dans une même histoire, sans quatrième mur**, ce qui pour une pièce qui traite de la question de l'habitat, est aussi un paradoxe.

Dans notre cité idéale, **plus de barrière entre les êtres** mais tout de même, chacun chez soi !

Espace et Images



Pour la scénographie de « Unité Modèle », j'ai conçu **un dispositif autonome et autoportant, qui puisse s'adapter à tous types de salles**. Le dispositif scénique est simple et suggestif.

Une référence pour la mise en scène est une chorégraphie de Mats Ek intitulée « Place ». La pièce « Unité Modèle » est écrite en partie au conditionnel : *tout ceci pourrait avoir lieu si ...* On pense au roman de Georges Perec « Les Choses » qui décrit le quotidien d'un couple des années 70 avec leurs rêves de confort et de conformisme. Je voudrais placer le spectacle dans une **recherche gestuelle**.

La *virtualité mise en avant dans le texte* sera traduite par la **projection vidéo** : quelques références qui apparaissent et disparaissent en fond de scène, comme la projection mentale des désirs et des pulsions des deux personnages. Elles donnent à imaginer plutôt qu'à voir.

Les voix des deux interprètes sont tantôt **sonorisées au micro sur pied** et parfois diffusées en voix off.

Le décor est un dispositif très léger, composé d'un **rideau évoquant le cabaret** et révélant par moments un **écran** en fond de scène. Devant cet écran, qui est parfois occulté ou révélé, est posé un assemblage de **quatre tables** neutres et impersonnelles, des meubles évoquant l'univers d'un bureau de vente. Le tout sur **un tapis** de couleur vive.

Calendrier de création :

Septembre 2019

Premières recherches et dramaturgie

Avril – Mai 2021

Répétitions à Paris

Juin 2021

Répétitions en résidence Mont de Marsan

Juillet 2022

Représentations Festival d'Avignon

Octobre 2022 – Février 23

Représentations à Paris

et tournée nationale (en cours...)



L'Equipe artistique

Guy-Pierre Couleau, metteur en scène

Il débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, « Le Fusil de chasse » de Yasushi Inoué, en 1994, avant « Vers les cieux » de Horváth, l'année suivante. En 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène, pour créer « Netty » d'après Anna Seghers et « Déjeuner chez Wittgenstein » de Thomas Bernhard. Après avoir monté « Le Baladin du monde occidental » de John M. Synge, Guy Pierre Couleau fonde en 2000 sa compagnie « Des Lumières et Des Ombres », associée au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort, puis aux Scènes nationales de Gap et d'Angoulême. En 2001, « Le Sel de la terre », diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au festival IN d'Avignon. Guy Pierre Couleau a également mis en scène « Rêves » de Wajdi Mouawad, « L'Épreuve » de Marivaux, « Marilyn en chantée » de Sue Glover, « Les Justes » d'Albert Camus, « Les Mains sales » de Jean-Paul Sartre.

Il dirige de 2008 à 2018 la Comédie De l'Est, Centre dramatique national d'Alsace, à Colmar. Il y crée « La Fontaine aux saints » et « Les Noces du rétameur » de John M. Synge en 2010. Suivront « Hiver » de Zinnie Harris, « Le Pont de pierres et la peau d'images » de Daniel Danis, « Bluff » d'Enzo Cormann, « Maître Puntila et son valet Matti » de Bertolt Brecht et « Cabaret Brecht ». Pour la saison 2013-2014, il met en scène « Guitou » de Fabrice Melquiot et « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill. En novembre 2014, il crée « Don Juan revient de la guerre » de Horváth, qui connaît un grand succès au festival d'Avignon OFF en 2015. En janvier 2016, il met en scène « Amphitryon » de Molière. En juillet 2016, il met en scène au Théâtre du Peuple de Bussang, théâtre mythique, « Le Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare.

En 2018, il crée au Printemps des Comédiens à Montpellier, « La Conférence des Oiseaux » de Jean-Claude Carrière, qui se joue en tournée sur toute la saison 2018-2019, en France, Suisse et La Réunion.

En 2021-2022, il met en scène au Théâtre 13, Paris « La Tragédie d'Hamlet » de William Shakespeare, spectacle qui tourne en France et en Europe.

Moana Ferré, comédienne

Formée au Cours Florent, Moana Ferré débute sa carrière au théâtre du Rond-Point en jouant sous la direction de Jean-Louis Jacopin, Hervé Dubourjal et François Bourgeat. Elle poursuit avec des rôles importants comme *Electre* de Jean Giraudoux mis en scène par Florian Sitbon, Viola dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Ludovic Pacot-Grivel, *Le Baladin du monde occidental* mis en scène par Guy-Pierre Couleau, *Andromaque* de Racine mis en scène par Anthony Magnier. Pour le théâtre du Châtelet, elle compose et interprète un duo *chant-poésie* dans le cadre des concerts-tea. Elle adapte et joue deux spectacles : *Poulenc, une vie de poèmes*, ainsi que *Mon Lou* d'après *Les Lettres* et *Les Poèmes à Lou* d'Apollinaire mis en scène par Christian Pageault, qu'elle joue au théâtre du Lucernaire et en tournée. Après un passage TV sous la direction de Nina Companeez, Éric Rochant ou Radu Mihaileanu, elle vient d'interpréter au cinéma un premier rôle dans le film belge *Méprises* de Bernard Declercq aux côtés de Pascal Greggory, Fabrizio Rongione et Nicolas Vaude. Sorti en Belgique le 6 juin 2018, le film a été sélectionné au Festival de Polar de Cognac, Festival du film international du Caire, aux Rencontres Cinématographiques de Cannes ainsi qu'au French Film Festival de Richmond. (En attente de distributeur pour la France.)

Nils Ohlund, comédien

Formé à l'ENSATT en 1990, Nils Öhlund a joué au théâtre sous la direction de Thierry Atlan, Hubert Saint-Macary, Serge Noyelle, Fabian Chappuis, Claude Yersin, et régulièrement avec Guy Pierre Couleau (« Le Baladin du monde occidental » de Synge, « Regarde les fils de l'Ulster » de McGuinness, « Résister » de Couleau, « Les Justes » de Camus, « Les Mains sales » de Sartre) ou Anne-Laure Liégeois (« Ça », « Edouard II » de Marlowe, « La Duchesse de Malfi » de Webster).

Acteur de l'ensemble artistique de la Comédie De l'Est, il a joué en 2012 dans « Nathan le Sage » de Lessing, mis en scène par Bernard Bloch, dans « Oncle Vania » d'Anton Tchekhov, créé par Edmunds Freibergs, dans « Le Schmürz » de Boris Vian, sous la direction de Pauline Ringeade. En 2013, il tient le rôle du père dans « Guitou » de Fabrice Melquiot, avant d'interpréter, en 2014, celui du fils dans « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill, deux pièces mises en scène par Guy Pierre Couleau, qui lui confie en 2015 le rôle-titre de « Don Juan revient de la guerre » d'Ödön von Horváth. En 2010, il a mis en scène « Une maison de poupées » d'Ibsen au théâtre de l'Athénée Louis- Juvet. En mai 2015, il a créé « Mademoiselle Julie » de Strindberg à la Comédie De l'Est.

Laurent Schneegans, lumières

Laurent Schneegans débute en 1983 comme régisseur lumière et régisseur général de tournée. À partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille notamment au théâtre avec Guy Pierre Couleau pour « Le Baladin du Monde Occidental » de John M. Synge, « Marilyn en chantée » de Sue Glover, « Les Mains sales » de Sartre, « Les Justes » de Camus, « La Fontaine aux saints » et « Les Noces du rétameur » de Synge, « Hiver » de Zinnie Harris, « Maître Puntila et son valet Matti » de Bertolt Brecht, « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill, « Guitou » de Fabrice Melquiot, « Don Juan revient de la guerre » de Ödön von Horváth, « Amphitryon » de Molière, « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, « La Conférence

des Oiseaux » de Jean-Claude Carrière, avec Edmunds Freibergs pour « Oncle Vania » de Anton Tchekhov, Brigitte Jaques-Wajeman pour « La Marmite » et « Pseudolus le truqueur » de Plaute, « L'Odyssée » d'Homère, Paul Desveaux pour « La Cerisaie » de Tchekhov, « Pollock et Pearl » de Melquiot, Sylvain George pour « Et nous brûlerons une à une les villes endormies ». En danse, il collabore avec les chorégraphes Paco Dècina, Lionel Hoche, Hervé Robbe, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja. Également photographe, il réalise depuis 2007 les photos des spectacles qu'il met en lumière. Lors de la Nuit blanche à Paris en 2010, il présente une installation lumière autour du pendule de Foucault, baptisée « Luminance d'éclipses vives ». A l'opéra, Il a créé les lumières du premier opéra de Laurent Cuniot, « Des pétales dans la bouche ». Récemment il a travaillé avec Morgan Jourdain pour « Deep River » à l'Opéra Bastille.

Camille Pénager, costumes

Titulaire d'une licence en arts du spectacle, elle obtient en 2005 un diplôme des métiers d'art, costumier réalisateur. Elle travaille comme assistante costumes auprès de plusieurs metteurs en scène comme Pierre Guillois, Laurent Gutmann, Gloria Paris, Brigitte Jacques-Wajeman, Richard Brunel, Jean-Yves Ruf, Sylvain Creuzevault et Frédérique Bélier-Garcia. Actuellement, elle signe seule ses costumes pour des créations chorégraphiques, auprès de Stéphanie Chêne et Arthur Perole, et théâtrales avec Cécile Backès, Grégoire Cuvier, Noémie Rosenblatt, Arnaud Mougenaud. En parallèle, elle a aussi travaillé comme réalisatrice pour des défilés de haute couture, chez Balenciaga, Alexander Mc Queen, Chloé ou Hermès homme.

Kuno Schlegelmilch, maquillage et coiffure

Né à Francfort en Allemagne, il étudie le maquillage, la fabrication de masques et de perruques, les effets spéciaux et la coiffure à la Städtische Bühnen de sa ville natale. Il se forme ensuite à l'École des Beaux-Arts de Hambourg dans différents domaines : scénographie et design des costumes, peinture, sculpture et graphisme. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Jérôme Savary, Luc Bondy, Patrice Chéreau, Klaus Michael Grüber, Bob Wilson, Claude Stratz , Brigitte Jacques Peter Stein, Peter Zadek, Benno Besson, Bernard Murat. Pour Guy Pierre Couleau, il a créé les maquillages et coiffures de « Maître Puntilla et son valet Matti » de Brecht, de « Cabaret Brecht », de « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill, ainsi que les maquillages et masques du « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare. Parallèlement, il a collaboré à de nombreux opéras sur les scènes du monde entier. Au cinéma, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, comme Patrice Chéreau (« La Reine Margot », « Ceux qui m'aiment prendront le train », « Son frère »), Luc Besson (« Jeanne d'Arc »), Gérard Corbiau (« Farinelli »), Nicolas Vanier (« Le Dernier Trappeur »), Christophe Gans (« La Belle et la Bête »). Il a également créé les perruques et maquillages pour le téléfilm « L'Allée du Roi », réalisé par Nina Companeez. En 2003, il a fondé l'École des Arts de la Transformation à l'Opéra National du Rhin, qu'il a dirigée jusqu'en 2013.

Carolina Pecheny, assistante à la mise en scène

Comédienne, metteuse en scène et pédagogue, après sa formation d'actrice et de mime en Argentine, Carolina Pecheny intègre la troupe du Théâtre du Soleil à son arrivée en France. Au théâtre, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Guy Freixe, Patrick Mohr, Guy Pierre Couleau, Nils Öhlund, Serge Lipszyc, Paul Golub, Edmunds Freibergs. Elle met en scène "Le Médecin malgré lui" de Molière, joué en Argentine et en Allemagne, "Monsieur Mockinpott" de Peter Weiss en Allemagne et "Raconte-moi", inspiré de "Être sans destin" d'Imre Kertész au Théâtre du Soleil, "Une laborieuse entreprise" de Hanokh Levin, "Le Monte Plats" d'Harold Pinter et "La Conférence des oiseaux" de Jean-Claude Carrière, en

Allemagne. Elle assiste également Guy Pierre Couleau sur les mises en scène de "Maître Puntila et son valet Matti" de Brecht en 2012, "Désir sous les ormes" d'Eugene O'Neill en 2014, "Amphitryon" de Molière et "Le Songe d'une nuit d'été" de Shakespeare en 2016. Elle a dirigé de nombreux stages de jeu masqué en Argentine, Norvège, Allemagne, République tchèque ; elle est également intervenante pour le projet d'Outremer de l'Académie de Limoges et dans les ateliers de Lilas en Scène. Elle intervient dans les formations de l'Anpad (association nationale de professeurs d'art dramatique) pour la formation continue des professeurs. Elle accompagne Ariane Mnouchkine lors des écoles nomades.



Photos de répétitions juin 2021